

Chronique littéraire

Autor(en): **Rochat, Jules J.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **51 (1947)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

par Jules-J. ROCHAT

Lucien MARSAUX, *Le chant du cygne noir*. — Marcel MATTHEY, *Le cœur en exil*. — Gilbert-A. BOURQUIN, *Pascale*. — *Le Jura (Vie, art et cité)*. — *Chronique du Jura bernois*. — *Le livre du centenaire*. — Arthur GROSJEAN, *La Neuveville et son vignoble*. — BEURET-FRANTZ, CHATELAIN et RAIS, *Bellelay et son fromage*. — Philippe MONNIER, *La foire de Chaindon*. — André FRANCILLON, *L'histoire de la fabrique des Longines*. — *Le vignoble du Laufonnais*. — René FELL, *Problèmes biennois*. — Simon VATRÉ, *Glossaire des patois de l'Ajoie*. — *La germanisation du Jura*. — *La question jurassienne*. — Jeanne FELL-DORIOT, *Les causes du paupérisme dans le Jura*. — P. Ange KOLLER, *Essai sur l'esprit du Berbère marocain*. — François-X. SCHALLER, *Le droit au travail*. — Julien ERNI, *Les sacrements*. — *L'almanach du Jura*. — *La revue transjurane*. — *Jeunes forces*.

*Le chant du cygne noir*¹⁾ a reçu, en 1948, le prix Schiller-Suisse. Lucien Marsaux méritait cet honneur, car il est l'un des meilleurs écrivains romands. Il me plaît de le répéter. Son dernier roman est remarquable.

L'action du *Chant du cygne noir* se passe dans une Scandinavie idéale. Le nom de Mérywann n'est pas sur la carte ; la ville n'en est pas moins vivante.

C'est l'histoire d'un cordonnier que nous conte Marsaux, d'un cordonnier poète qui eut une jeunesse orageuse, qui est demeuré mécontent, aigri, qui a honte de sa misère et qui fait souffrir sa femme et sa fille Brigitte. C'est le récit d'un drame familial et c'est aussi la vie de Brigitte que nous trouvons dans *Le chant du cygne noir*.

1 Les Editions du Chandelier. Bienne. S. d. (1947).

On a reproché à Marsaux d'être touffu. Ce reproche n'est pas justifié. Il est certain que Marsaux ne donne pas toute son attention au plan. C'est qu'il s'occupe davantage de la substance de son roman. L'important, pour lui, c'est de dire tout ce qu'il a à dire, l'architecture du livre dut-elle en souffrir quelque peu.

Lucien Marsaux a mis une grande pénétration dans l'étude de ses personnages. Il explique admirablement leurs faits et gestes. Quand il aborde certains de leurs comportements, il sait en discerner les vraies raisons derrière celles qui ne sont qu'apparences. La silhouette morale de ses personnages est dessinée avec beaucoup de netteté.

Et puis, rare parmi les écrivains romands, Marsaux sait créer une atmosphère. Il y a, dans son récit tout baigné de poésie, quelque chose de médiéval. Cette soif de pureté, ce sens de l'honneur, cet amour de Dieu, cette foi ardente, n'est-ce pas au moyen-âge qu'ils se manifestèrent le mieux ? Ce mélange de mysticisme et de réalisme, c'est aussi le moyen-âge qui nous l'offre. Mais que l'on m'entende bien : si l'œuvre fait penser au moyen-âge, elle n'en est pas moins moderne par sa sensibilité et par le rappel constant, au cours du récit, d'événements réels d'aujourd'hui. Les personnages de Lucien Marsaux sont placés dans un monde et un temps que nous reconnaissons.

Oui, comme l'écrit M. Henri Schubiger dans *La Liberté*, « avec *Le chant du cygne noir*, M. Lucien Marsaux se révèle un romancier de classe, qui s'est décidément arraché à la gangue des scrupules, des hésitations et des tâtonnements dont tant d'autres auteurs romands restent prisonniers jusqu'à la fin de leurs jours. Dès les premières pages, l'histoire du cordonnier-poète de Mérywann et de sa famille nous conquiert par son originalité, ainsi que par la finesse avec laquelle sont étudiés les caractères et les réactions psychologiques des principaux personnages, à commencer par ceux de Nicholson et de sa fille Brigitte. »

La langue du *Chant du cygne noir* est belle, évocatrice. Qu'on en juge d'après ce tableau :

Pour Brigitte, l'ayant reconnu, elle éprouva une sorte de fierté d'être née pauvre, de l'être encore, d'avoir pour parents des simples. Puis tôt après elle revit l'air harassé qu'avait parfois son père, un air accablé, comme si son âme avait été criblée par les piqûres d'épingles d'une multitude de reproches. Le corbillard croisa un traîneau chargé de bois. Le conducteur somnolait sur son siège : apeuré et naïf, il descendit, courant à la tête des chevaux, puis il enleva son gros bonnet de fourrure. On arrivait entre des murs de chantiers et des baraquements, des auberges, et l'on suivait le canal gelé avec au centre le chenal noir, où, majestueux, un vapeur apparut, allant vers la mer. Sans que l'on put dire pourquoi, Antoine tout à coup se mit à sangloter. Un officier à cheval passa, évoquant dans l'esprit de Brigitte le départ de Jacques qui, peut-être, était mort, lui aussi.

Le chant du cygne noir est un beau roman qui fait honneur au Jura, patrie de Lucien Marsaux.

Il y a deux ans, M. Marcel Matthey, venant de Bâle, s'est établi à Bienne. Bienne étant une ville jurassienne, M. Matthey prend naturellement place dans cette chronique.

M. Marcel Matthey est l'auteur d'un roman, *Le cœur en exil*¹⁾, qui plaît par la rapidité avec laquelle se déroule l'action. *Le cœur en exil*, c'est l'histoire de quelques jeunes gens qui, depuis le collège, sont demeurés liés. Le personnage principal est le héros d'une étrange aventure d'amour qui a pour cadre plusieurs jolis coins de Suisse et de France. Quelques scènes fort piquantes se passent à Montmartre, dans une boîte de nuit.

Cette histoire sentimentale est gentiment contée. Le caractère des personnages n'est peut-être pas très fouillé. Par contre, ce roman contient de belles descriptions de paysages de chez nous. En voici une :

L'hiver avait bataillé pendant de longs mois à la montagne, si bien qu'à la mi-avril la nature engourdie s'était subitement ressaisie et avait fini par percer de toutes parts. C'est que, dans la Vallée de Joux (à la Vallée comme on dit simplement), les vents sont âpres et bruyants. Prenant leur élan dans le fond des bois du Risoud, ils se précipitent sur le lac de Joux, se cognent contre les flanes du Mont-Tendre et viennent se casser les reins sur les derniers contreforts de la Dent de Vaulion ; s'ils réchappent à la bagarre, ils se regroupent à gauche et, par le lac Brenet, s'en vont hurler sur Vallorbe. Mais, lorsque le soleil apparaît, au lendemain d'une journée pluvieuse, par exemple, le contraste est si grand qu'on dirait une résurrection. C'est d'abord au fond de la vallée, sur le Brassus, une timide éclaircie, qui s'ouvre à mesure qu'elle avance sur le lac, comme une fleur à la lumière matinale. Puis le lac, à son tour, se défait de son manteau de brumes, découvre son miroir et reçoit ses hôtes riverains.

Le cœur en exil, roman aux péripéties dramatiques, aura son public.

* * *

Gilbert-A. Bourquin n'a plus besoin d'être présenté aux lecteurs des *Actes*. Nous avons parlé ici même des premiers ouvrages de ce Jurassien établi à Bienne, de *Flammes d'amour - Flammes de vie*, l'histoire tendre et cruelle à la fois de modernes Roméo et Juliette, de *Tsibbi*, un délicieux récit qui met en scène, pour les enfants, un petit chien naïf.

¹ Bienne, Les Editions du Chandelier. S. d. (1947).

Voici maintenant *Pascale*²⁾, une œuvre dense et forte que Gilbert-A. Bourquin a rapportée de Paris. Dans *Pascale*, l'écrivain biennois nous dit son amour de la liberté, vante les bienfaits de l'individualisme. Il accuse le matérialisme qui nous rapetisse, nous ruine, qui mine notre civilisation ; il déclare que le bonheur n'est pas de ce monde et qu'il faut voir plus loin que les horizons terrestres.

Pascale, c'est aussi le visage émouvant d'une femme, d'une femme que nous savons douce et triste, amère quelquefois, d'une femme mysté-

¹ Bienne, Les Editions du Chandelier. S. d. (1947).

² Bienne, les Editions du Chandelier. S. d. (1947).

rieuse, parce que Bourquin ne soulève que très peu le voile qui la cache.

Gilbert-A. Bourquin possède un style qui convient à son journal, à ses méditations, car *Pascale* renferme des lettres à un ami et un fragment de journal. Qu'on juge de la langue de Bourquin par les lignes qui suivent :

Je l'ai trouvée, enfin, la solitude. Loin du bruit des mots. J'accepte ce silence des choses qui se suffisent à elles mêmes. Il y a l'herbe, le buisson, l'arbre, l'eau, le ciel, le vent. Les heures se perdent dans la lumière. Et la nuit, le regard brûlé, je sombre dans le sommeil. Parfois, pourtant, je sors dans la nature accueillante et douce, le cœur trop gonflé de désir ineffable, pour m'étendre sous les étoiles, et là encore je m'assoupis plongé dans cette inexprimable exaltation que donne la solitude. Ivre d'amour, de rien et de tout, je m'accroupis devant une fleur, je poursuis d'un regard émerveillé le vol d'un oiseau, je reste en contemplation devant une branche fleurie se découpant sur un fond de ciel. Et, partout, je cherche votre image dans ce qui vit. J'y trouve le bonheur, humainement, au sens le plus profond du terme... Les fleurs... Me comprenez-vous ?

Pascale est l'œuvre d'un jeune plein de talent, une œuvre qui pose de nombreuses questions, qui fait réfléchir, une œuvre qui mérite une large diffusion.

L'essai de Gilbert-A. Bourquin est illustré de fort beaux linos de Marlyse Kaenzig et d'Edwin Keller.

* * *

En 1947, on a beaucoup parlé de la question jurassienne. De nombreuses études furent consacrées à notre petite patrie. Nous tenons à en citer quelques-unes. L'enquête la plus complète menée en terre jurassienne est celle que nous donne la revue romande *Vie, art, cité*.¹⁾

Après une série de textes qui prouvent qu'il y a 133 ans que la question jurassienne est posée, M. Roger Schaffter nous convie à un *Itinéraire jurassien* extrêmement captivant. De cette promenade, il nous reste « une vision toute peuplée de collines, de forêts, d'eaux bouillonnantes, de vallées heureuses et laborieuses. Il en reste surtout la connaissance d'une région romande trop longtemps ignorée ou méconnue, dans laquelle vit un peuple actif, entreprenant, idéaliste, que les hasards du sort ont placé artificiellement dans la communauté bernoise, alors que tout en lui possède un caractère propre, aussi bien son histoire que sa géographie, aussi bien son génie que sa langue. »

L'histoire jurassienne est évoquée par M. André Rais dans sa *Brève chronologie* ; par M. Roger Ballmer en trois pages d'un texte clair ; par M. Charles Junod dans un article fort intéressant intitulé *De la combourgeoisie à la communauté*.

1 *Vie, art, cité*, Revue suisse romande. No 2, 1948. No spécial sur le Jura rauraque, terre romande.

Plus loin, M. André Rais fait un inventaire complet et précis des *Témoins d'un glorieux passé* : châteaux, églises, monuments publics, trésors artistiques. M. Ali Rebetez donne un excellent article sur la Société jurassienne d'Emulation, sa fondation, son but. Le Jura est une terre romande ; c'est ce que démontre M. G. Riat dans un article documenté où il parle des Romains, nos ancêtres, du royaume de Bourgogne, de l'évêché de Bâle, où il évoque nos artistes, nos poètes, nos écrivains, nos hommes de science, qui tous firent montre de qualités latines.

L'article de M. René Steiner sur le développement historique de l'économie du Jura bernois est précieux, car c'est la première fois qu'une histoire de l'économie jurassienne est écrite. M. René Steiner possède entièrement son sujet et son étude, très claire, se lit avec grand intérêt. M. René Burger s'occupe de *L'état actuel de l'économie jurassienne*, qui paraît bon. Cependant, certaines réformes sont à entreprendre pour réaliser plus d'harmonie entre la législation et les besoins de la population. Puis quelques pages sont consacrées à plusieurs maisons jurassiennes importantes.

M. Charles Beuchat a réussi, en peu de lignes, à écrire une très complète *Petite histoire littéraire du Jura*. Le passé littéraire jurassien n'est pas pauvre. Au contraire. M. Beuchat a su être concis tout en demeurant très élégant. Mme Isabelle Derrien met en relief l'importance de *L'édition en terre jurassienne* où, comme en horlogerie, on apprécie le travail bien fait et où l'on fait preuve aussi de beaucoup de désintéressement.

M. P.-O. Walzer donne d'excellentes études sur Jean-François Commet et Albert Schnyder, deux peintres qui sont d'authentiques fils du Jura, qui ont les qualités des hommes nés dans ce pays, qui sont donc très représentatifs de cette terre. M. P.-O. Walzer consacre aussi un article élogieux à Théo Kerg, dit Téka, peintre de Paris, et à ses portefeuilles suisses ; puis Théo Kerg lui-même salue le Jura, terre aimable, accueillante et si belle

M. J. Gressot, dans une étude sur *L'acte de réunion : Berne et le Jura*, résume l'histoire du Jura de 1815 à nos jours ; il montre comment Berne, qui avait tout promis, ne tint presque rien ; il fait voir l'agressivité continue de Berne et la patience inaltérable du Jura. Il termine son bel article ainsi :

Nous sommes un petit peuple, c'est vrai, mais un petit peuple qui peut devenir grand et heureux, qui veut le devenir : un petit peuple qui, en tout état de cause, entend qu'on respecte ses droits et qu'on lui rende ses libertés.

Dans un article intitulé *Berne et le Jura, Points de rencontre et points de friction*, M. Virgile Moine, conseiller d'Etat, analyse le caractère du Bernois et le caractère du Jurassien. Les uns sont très différents des autres et les heurts, les chicanes ont été nombreux. Mais cette incompatibilité d'humeur justifie-t-elle le divorce ? M. Virgile Moine écrit :

Avant de demander un divorce et d'en poser les données devant le tribunal de l'histoire et le forum politique, Bernois et Jurassiens, loyalement, doivent confesser leurs erreurs réciproques et apprécier la situation. Ils verront ensuite si le divorce s'impose ou si la vie commune doit être reprise.

Après un article documenté de M. Giroud sur *Le Jura ouvrier*, M. René Fell affirme : *Ayons foi en notre destin !* La réunion avec Berne a été néfaste pour les Jurassiens, dit M. Fell : « C'est pourquoi il faut, une fois pour toutes, donner son statut particulier à ce pays. Nous sommes séparatistes, c'est entendu. Mais si nous pouvions trouver une solution dans le cadre du canton, nous serions prêts à l'accepter loyalement. Il faut pour cela que Berne aborde le problème avec un esprit neuf et comprenne que le Jura doit pouvoir mener sa vie propre. C'a été une erreur d'avoir voulu faire des Jurassiens des Bernois. On ne peut mettre deux têtes aussi dissemblables sous le même bonnet. On ne peut appliquer au Jura des méthodes qui réussissent dans l'ancien canton. Il faut donner à ce pays toutes ses chances d'être lui-même, de former un tout, une entité. Souvenons-nous que la Suisse n'est unie que parce qu'elle n'a pas été unifiée. »

Il fallait que la question des écoles allemandes du Jura fût aussi traitée dans ce cahier qui veut être complet. Elle l'a été avec la clarté et la compétence qui sont les siennes par M. Roland Béguelin. Les erreurs commises par Berne envers le Jura sont encore relevées par MM. Jean-Jacques Jolissaint — *Le Jura et l'Université de Berne* —, A. Peter, qui dit le mauvais état des routes jurassiennes.

La Neuveville et son vignoble sont évoqués, en un français pur, élégant, par M. Arthur Grosjean.

On ne pouvait terminer cet excellent ouvrage sans parler du Jura gastronomique. C'est M. J. Beuret-Frantz qui s'en charge et qui énumère les plats savoureux ou délicats que nous connaissons et qui ont aidé à faire la réputation de notre petite patrie.

Vie, art, cité contient de nombreuses et très belles photographies qui font que ce cahier nous offre une image vivante et très complète du Jura.

* * *

C'est une autre image de notre petit coin de terre que nous trouvons dans la *Chronique du Jura bernois*¹⁾ réalisée sous la direction de M. Diriwächter. La première partie de cet ouvrage nous offre une *Histoire et géopolitique du Jura bernois* qui a pour auteur M. Virgile Moine. M. Virgile Moine nous fait voir le Jurassien façonné par le sol, la nature de son lieu de naissance ; il montre la diversité géographique, linguistique et confessionnelle du Jura.

¹⁾ Editions Diriwächter, Zurich. 1947. L'ouvrage est livré par l'Imprimerie du Démocrate à Delémont.

Sous le titre *Industrie et commerce*, M. René Steiner expose le développement de l'industrie jurassienne, parle des efforts de nos chefs d'entreprises, du travail fourni par patrons et ouvriers. Notre industrie la plus connue et la plus appréciée, l'horlogerie, fait l'objet d'un article solide et clair de M. Eugène Péquignot.

Le Jura possède un sol en général pauvre. Aussi pour le faire fructifier, le paysan doit-il le travailler beaucoup ; c'est ce labeur qu'évoque M. Sadi Berlincourt. M. Fréd. Reusser, qui s'est tant occupé des chemins de fer jurassiens, était bien l'homme qu'il fallait pour parler des luttes entreprises pour sortir le Jura de son isolement en le dotant de moyens de communications. M. Gustave Riat, lui, chante le *Jura pittoresque*, les beautés de notre petite patrie. Nos artistes, écrivains, poètes, hommes de science sont étudiés avec intelligence et clarté par M. Pierre Rebetez. Enfin, M. René Fell définit les *Relations entre Bienne et le Jura* et dit très justement que Bienne, avec ses 16.000 Romands, dont la plupart sont Jurassiens, est une ville jurassienne.

La deuxième partie de la *Chronique du Jura bernois* est consacrée à une sorte de recensement fort intéressant des principales entreprises industrielles et commerciales du Jura.

* * *

Bien que tous mes lecteurs le connaissent déjà, je m'en voudrais de ne pas mentionner ici *Le livre du centenaire*¹⁾ de la Société jurassienne d'Emulation. Ce groupement, depuis cent ans, a si bien pris part à la vie jurassienne que conter son histoire, c'est, en même temps, faire celle du Jura lui-même. Mais l'histoire du Jura, depuis cent ans, c'est avant tout celle de ses démêlés avec Berne, qui faisait son possible pour assimiler notre petite patrie. *Le livre du centenaire* rapporte donc les luttes que dut mener cette terre romande pour conserver sa personnalité, son génie propre, son caractère latin. *Le livre du centenaire*, c'est l'exposé du drame d'un petit peuple rattaché malgré lui à la puissante république de Berne et qui, s'il ne s'était pas défendu avec une ardeur chaque jour renouvelée — et grâce à la Société jurassienne d'Emulation fondée précisément pour cela — aurait été germanisé depuis longtemps déjà.

Un beau poème de Camille Gorgé et une page où Jean Cuttat dit son amour profond, mais clairvoyant pour sa petite patrie ouvrent le livre. Puis M. P.-O. Bessire parle avec intelligence et pénétration du *Jura entité nationale*. Il évoque l'ancien évêché de Bâle, terre de libertés, le congrès de Vienne, qui foula aux pieds le principe des libertés, l'histoire mouvementée qui précéda immédiatement la fondation de l'Emulation.

1 Société jurassienne d'Emulation. *Le livre du centenaire*. Porrentruy, 1947.

Puis, M. P.-O. Bessire avec une impartialité à laquelle il faut rendre hommage, expose la question jurassienne telle qu'elle se présente aujourd'hui. Ce vivant exposé se termine ainsi :

Notre pays a enfin trouvé son équilibre. Il réunit tous les facteurs qui produisent une entité : géographie, race, histoire, coutumes et langue, traditions communes et unité morale. Les Jurassiens sentent dans leurs cœurs, suivant l'expression de Fustel de Coulanges, qu'ils forment un même peuple, parce qu'ils sont unis « par une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances ».

Il y a un esprit jurassien comme il y a une âme jurassienne, c'est-à-dire un principe spirituel qui unit tous les Jurassiens dans l'amour fervent et sincère de leur petite patrie.

C'est ensuite un beau tableau du Jura de Lionel Radiguet. Puis M. Alfred Ribeaud, d'une plume agile, élégante, fait l'historique de la Société jurassienne d'Emulation. Cette étude très complète nous rappelle la grande activité déployée par la société, l'énorme travail accompli année après année, malgré de grosses difficultés. Elle a soutenu, encouragé des écrivains, des artistes, des hommes de science. Elle a fait plus ; elle a groupé, rallié les Jurassiens, les a fait connaître hors de nos frontières. Elle a fait plus encore :

Elle a sauvé notre patrimoine ancestral, notre latinité, notre entité ethnique, notre esprit.

Si le Jura a gardé, profond et agissant, le sentiment de sa nationalité, de ses destinées et de l'efficacité d'un attachement indéfectible à son passé indépendant, c'est à l'Emulation qu'il le doit pour une large part. Grâce à elle, la terre de nos pères sera toujours plus aimée et plus respectée. Ce titre de gloire permet de vastes espoirs.

Le livre du centenaire consacre encore une courte étude à chacun des fondateurs de la société et donne d'intéressants détails sur les différentes sections.

Nous rouvrirons souvent *Le livre du centenaire*.

* * *

Quelques ouvrages ont été écrits pour dire les mérites et les beautés d'une cité, d'une manifestation, d'un produit jurassiens. Ainsi *La Neuveville et son vignoble*¹⁾, un livre où foisonnent les renseignements précieux sur l'une des plus charmantes cités du lac de Bièvre et sur un vin qu'apprécient les connaisseurs.

La Neuveville et son vignoble se lit avec le plus grand intérêt, car l'ouvrage est instructif et d'une langue élégante. Son auteur, M. Arthur Grosjean, ne se borne pas à décrire La Neuveville. Il nous donne sur le passé de la petite cité, sur ses habitants, leurs coutumes, sur le travail de la vigne, la vendange, sur la vie du vigneron, les détails les plus curieux et les plus intéressants.

1 *La Neuveville et son vignoble*. Editions Pro Jura. Delémont. S. d. (1947).

Neuf heures sont là, et c'est le moment du casse-croûte. Les bouteilles thermos livrent leur précieuse réserve de thé ou de café bien chaud, qui s'accompagnent d'un bon quignon de pain et de fromage, de saucisse ou de lard. Il est clair que depuis la guerre, ces dernières denrées ont passé pour beaucoup à l'état de légende. Les pipes s'allument, et les cigarettes ; on fume beaucoup, aux vendanges. Les gosses s'en mêlent et on les laisse faire, par une tolérance tacite qui ne vaut que pour cette saison. Des malins prétendent que ce « pétunage » général fait l'affaire des propriétaires puisque, fumant, on mange moins de raisins. Mais n'en croyez rien. On se remet à la besogne. Et c'est alors, vers les 11 heures, ou les dix, ou les douze, que se produit le miracle. Le brouillard s'amincit, s'effiloche, se dissipe en vagues nuées. Tout ce paysage, qui était morne et sans vie, s'illumine soudain.

Un beau tableau, n'est-il pas vrai ?

Des bois savoureux de Laurent Boillat illustrent ce volume d'une présentation soignée.

* * *

Du vin passons au fromage et, de La Neuveville, allons à Bellelay. Dans un élégant volume ¹⁾, MM. Joseph Beuret-Frantz, Roger Chatelain et André Rais rappellent tout d'abord les temps écoulés, car, disent-ils, « parler du fromage de Bellelay, c'est, en effet, remonter à plus de six siècles dans l'histoire du pays et faire retour à ce lointain passé, c'est évoquer ses origines basées sur le défrichement des montagnes du Jura et la mise en culture des terres, grâce à la sueur d'au moins vingt générations de travailleurs. »

Les moines de ce couvent rendirent les plus précieux services au Jura. Ils cultivaient la terre. Ils avaient aussi ouvert des écoles très fréquentées et que l'on appréciait bien au delà de nos frontières. Ils étaient hospitaliers, généreux. Ce sont ces bons moines qui ont fabriqué le fromage connu d'abord sous le nom de fromage à talon, puis sous celui de tête de moines. Dans leur étude, MM. Beuret-Frantz, Chatelain et Rais ont de belles pages à la gloire du fromage jurassien :

Ce fromage qu'on racle avec avidité et qu'on mange avec délices est un produit spécifiquement jurassien, c'est-à-dire unique en Suisse. Crémeux et fin, de saveur délicate grâce aux herbages aromatiques de la contrée, ce fromage n'est comparable à aucun autre et constitue une pouléchance particulière, digne du Gotha de la bouche aimable.

Il suffit ; je passe à table.

* * *

La foire de Chaindon — où l'on compte jusqu'à trois mille chevaux — qui existe depuis des siècles, qui est connue à l'étranger comme en Suisse allemande, est une manifestation originale et importante du

1 Bellelay et son fromage la « tête de moine ». Editions Pro Jura. Delémont. S. d. (1947).

Jura. Elle méritait donc qu'on lui consacrerait un livre qui montrerait, par le texte et par l'image, son importance. ¹⁾

...et toujours des chevaux et toujours des paysans, des familles entières du Laufonnais, de Delémont, de Soleure, d'Argovie, de Bâle et de Lucerne. Des centaines de forains, chargés de volumineux bagages, déballent leur marchandise hétéroclite. Et tout à coup le champ de foire s'est rempli de marchands, de paysans, d'éleveurs, de spectateurs, de gamins et de chevaux qui attendent patiemment l'acheteur qui deviendra leur nouveau maître. Avec peine, on se fraie un passage parmi ces animaux, des piétinements, entre les chaînes et les cordes, sur les chemins d'accès du champ de foire, bousculant les marchands, cohue de gens et de bêtes mêlée. Des places sont réservées à la présentation des chevaux. Ils trottent quelques mètres, vite énervés, ou se tiennent debout, bien posés sur les quatre jambes, la tête maintenue haut par le paysan. Un éleveur sort un certificat d'un carnet poisseux ; un autre casse la croûte, saucisse, lard, pain, qu'il enfonce dans sa bouche à la pointe de son couteau de poche.

Le texte de Philippe Monnier est bon. Les photos de Jean Chausse sont excellentes ; elles font bien voir ce que le plus grand marché de chevaux de la Suisse a de pittoresque ; ces images sont variées et expressives.

* * *

En 1942, la fabrique des Longines de Saint-Imier a fêté le 75^e anniversaire de sa fondation. Un livre, paru l'année dernière, raconte le riche passé de cette maison qui est l'une des gloires de notre petite patrie. Ce livre, écrit M. Maurice Savoye, avec une élégante concision, dans sa postface, ce livre est « un monument élevé à la mémoire des ouvriers de la première heure, de ceux qui ont travaillé de toutes leurs forces, physiques, intellectuelles et morales, à créer une œuvre qui devait devenir une source de prospérité pour le village et le pays qu'ils aimaient. C'est un acte de piété et de reconnaissance envers eux, un témoignage de ce que la foi qui les animait leur a permis de faire. C'est un guide précieux pour les générations futures, à qui écherra le périlleux honneur de continuer l'œuvre des fondateurs de la fabrique des Longines. »

Le texte de l'*Histoire de la Fabrique des Longines* ²⁾, est d'André Francillon. André Francillon se montre parfaitement documenté. Son étude abonde en détails précieux, en remarques savoureuses, en notations intéressantes. De plus, André Francillon possède une langue claire, un style alerte, qui font qu'on le lit avec grand plaisir. Ce que

¹ Philippe Monnier, **La Foire de Châindon**. Photos de Jean Chausse. A l'Enseigne du Moustier. S. d. (1947).

² **Histoire de la fabrique des Longines précédée d'un essai sur le comptoir Agassiz**. Saint-Imier, Suisse. Compagnie des montres Longines Francillon S. A. 1947.

nous conte André Francillon, M. Bernard Gagnebin le résume en quelques phrases dans sa préface. Nous lui laissons la parole :

Les débuts de la fabrique furent semés d'obstacles ; pendant dix ans, le compte se solda presque chaque année par un déficit. Malgré les échecs et les dettes, Ernest Francillon persévéra dans son idée. Grâce à sa ténacité, à son énergie et à sa volonté, le succès finit par couronner son œuvre. Il est vrai qu'il fut admirablement secondé par de fidèles collaborateurs et par un oncle d'une étonnante perspicacité ; il est vrai également que cette première équipe fut animée d'une véritable foi dans l'avenir de la machine.

Après avoir relaté les années d'essais, de tâtonnements, de difficultés de tous genres, M. André Francillon nous fait assister au prodigieux développement de la fabrique. En 1874, huit ans après sa fondation, elle produit 18.000 pièces ; elle en produira 54.000 en 1896, 172.000 en 1913 pour dépasser largement ce chiffre par la suite. L'usine, bâtie sur le cours de la Suze, s'agrandit sans cesse : tout d'abord prolongée, elle est ensuite exhauscée d'un étage et bientôt doublée, triplée, voire quadruplée. Le nombre des ouvriers augmente en conséquence : 40 en 1868, 120 en 1875, 400 en 1885, 800 en 1904, plus de 1000 en 1911.

L'Histoire de la Fabrique des Longines est illustrée de fac similés des principaux documents d'archives ou des montres les plus caractéristiques et d'anciennes vues de Saint-Imier, de portraits gravés à l'eau-forte d'Adolphe Binet ou de René Cottet. Les nombreux dessins de René Bleuer sont ceux d'un artiste de valeur, qui se montre évocateur, vivant et poète.

L'histoire des Longines a été composée, mise en pages, imprimée avec le plus grand soin. MM. Pierre Chatelain, chef de publicité de la maison Francillon, et Philippe Gonin, un homme de goût, qui se sont occupés de la présentation de l'ouvrage, ont fait une œuvre typographique remarquable, une œuvre d'art à laquelle on chercherait en vain un défaut.

* * *

Mentionnons, en passant, une étude en allemand sur le Vignoble du Laufonnais. Cet intéressant ouvrage a été édité par Pro Jura.

* * *

M. René Fell a réuni, sous le titre de *Problèmes Biennois*, deux études d'une lecture très attachante. L'une analyse avec une rare pénétration le caractère de la cité horlogère. L'autre parle avec bon sens, intelligence et clarté du bilinguisme. Ces études, d'une grande richesse de pensée, n'ont pas été mises en vente.

* * *

La Société jurassienne d'Emulation a publié le *Glossaire des patois de l'Ajoie et des régions avoisinantes* de Simon Vatré. Ce travail d'érudition et de patience est un hommage rendu au Jura. Il valait la peine d'établir ce glossaire maintenant, avant la disparition du beau

patois d'Ajoie. Car ce « parler du terroir auquel nos pères étaient tant attachés et dont ils étaient si fiers se perd de plus en plus et se modifie même chaque année par de nombreux mots français patoisés. »

Dans sa préface, M. Jules Surdez écrit :

Ne rougissant pas du langage fruste, mais imagé et chantant de ses aïeux, M. Vatré a été impatient de nous faire connaître le trésor des mots que nous retrouvons moins aisément dans le grand glossaire de Romandie dont un volume a déjà paru. Il va de soi que le glossaire de M. Vatré, plus modeste, n'a aucune prétention scientifique et que l'on n'y trouvera pour ainsi dire aucune étymologie, l'auteur n'ayant cherché qu'à nous donner un tableau aussi exact que possible du parler jurassien.

Son ouvrage est une mine riche en pépites enchassées parfois dans une phrase ou une locution les illustrant excellemment.

* * *

La question jurassienne a déjà suffisamment été traitée pour me dispenser d'insister. L'ouvrage sur *La germanisation du Jura*¹⁾ est connu. J'aime à croire que tous les Jurassiens l'ont lu. Il a pour auteurs MM. Th. Grin (*Avant-propos*), P.-O. Bessire (*Préface*), André Muller (*Exposé des faits, L'argument anabaptiste, Virgile Rossel et la germanisation dans le roman Sorbeval*) ; Roger Chatelain (*Mont-Tramelan, terre romande, Le paysan jurassien et sa terre*) ; Jean Gressot (*Et le principe de la territorialité ?*) ; Roland Béguelin (*Les divers aspects de la germanisation, La germanisation du Jura et l'économie, Conclusion*) ; André Schwander (*L'attitude de Berne à la lumière de l'arrêté du 24 mars 1944, relatif à l'école française de la ville fédérale*).

La question de la germanisation du Jura est exposée, dans cet ouvrage, d'une manière complète et sans passion. Ce livre se termine par des documents d'un réel intérêt.

* * *

Mes lecteurs connaissent aussi la brochure éditée par le Comité de Moutier²⁾. Dans cet ouvrage, la question jurassienne est traitée avec la plus grande clarté, avec impartialité. Le Comité de Moutier, après avoir parlé de la crise jurassienne de 1947, de l'affront fait au Jura par le Grand Conseil, donne les protestations des grandes associations jurassiennes. Puis le Comité de Moutier résume en quelques pages le passé jurassien. L'autonomie du Jura repose sur des constantes historiques. Le peuple jurassien existe ; mais il est le seul en Suisse à n'avoir pas de statut politique propre. Le Comité de Moutier énumère

1 Cahier spécial de La Cité Nouvelle. Lausanne, 1947.

2 **La question jurassienne présentée au gouvernement du canton de Berne par le Comité de Moutier.** Edité par le secrétariat du Comité de Moutier. Delémont 1948. La brochure a été traduite en allemand et éditée sous le titre de **Mitteilung des Comité de Moutier an den Regierungsrat des Kantons Bern über das Problem des Berner Jura,**

ensuite les doléances, les revendications jurassiennes. Enfin, il propose une solution au problème. Il estime que « la sauvegarde des droits du Jura implique une institution d'un système fédéraliste et bicaméral. »

Espérons avec le Comité de Moutier, que la révision de la Constitution sera finalement admise.

La brochure publiée par le Comité de Moutier renferme tout l'essentiel du problème jurassien. Elle a surtout le mérite d'être brève et claire.

* * *

Un autre visage du Jura, c'est Mme Jeanne Fell-Doriot qui nous le donne dans un livre intitulé *Les causes du paupérisme dans le Jura* ¹⁾. Ces pages sont les conclusions d'une enquête, d'une enquête longue et très sérieusement faite. Mme Fell a consulté de nombreux ouvrages, compulsé pas mal de documents. Surtout, elle s'est renseignée en interrogeant les personnes qui, depuis de longues années, s'occupent de la question, les préfets, les inspecteurs de l'assistance publique, les préposés des œuvres sociales. Son enquête permit à Mme Fell d'établir les causes du paupérisme dans le Jura. Puis elle proposa des remèdes, les réformes qu'elle espère voir entreprendre sans tarder.

L'étude de Mme Fell, fruit d'un gros travail, est extrêmement intéressante. Elle apporte des faits nouveaux ; elle en confirme d'autres. Parce que très clair, parce qu'écrit en un français précis, élégant, châtié, ce travail se lit facilement. La petite brochure de Mme Fell rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales.

* * *

Le R. P. Ange Koller qui a vécu pendant douze ans au Maroc, qui a passé ses examens en langue berbère et en langue arabe, nous donne un essai sur l'esprit du Berbère marocain ²⁾. Le savant missionnaire franciscain possède, sur les Berbères, une documentation riche et directe. Le R. P. Koller s'est intéressé à tout ; il a beaucoup lu ; il a interrogé les indigènes ; il a pris part aux manifestations les plus diverses ; il a eu affaire avec tous les milieux de la population. L'excellent missionnaire s'est renseigné sur les mœurs et les coutumes du pays, sur la langue et la littérature, sur la vie rurale, la vie de famille, la vie sociale, sur le commerce, sur la religion ; il a noté le tempérament, les goûts, les activités les plus diverses de ce peuple au passé si glorieux.

1 **La statistique au service des œuvres sociales. Les causes du paupérisme dans le Jura.** Cette brochure fait partie d'une série de publications éditées par la direction de l'Assistance publique du canton de Berne. Berne, 1947.

2 Avec préface de Serge Barrault, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg en Suisse. Imprimerie Saint-Paul. Fribourg, 1946.

De tous les documents qu'il a recueillis, de toutes les constatations, les remarques, les observations qu'il a faites, le R. P. Ange Koller tire des conclusions, car, écrit-il, c'est « à une synthèse de l'esprit du Berbère marocain que je vise en ces pages, afin de mettre en lumière les ressources cachées en lui et, en union d'esprit et de cœur, de marcher ensemble vers un idéal plus élevé. »

L'étude si documentée, si pénétrante du R. P. Koller ne manquera pas de lecteurs.

* * *

C'est aussi un livre riche de substance que *Le Droit au Travail* ¹⁾ de M. François-Xavier Schaller.

Le droit au travail : ce problème a été longuement discuté ; il l'est encore. L'étude de M. F.-X. Schaller arrive donc à son heure. Il faut lire l'ouvrage de M. Schaller parce que son auteur traite à fond la question et parce que nous avons encore besoin d'être instruits. Qu'est-ce, au juste, que le droit au travail ? Beaucoup ne le savent pas très bien, parce qu'ils le confondent avec l'obligation au travail. Le droit au travail respecte la liberté ; l'obligation au travail pas. Le droit au travail ne supprime donc pas la liberté, sans laquelle il ne saurait y avoir de bonheur social.

Les ouvriers tiennent au droit au travail qui ne manquera pas de relever leur condition morale, qui aidera à résoudre la crise sociale. Or, il n'y avait jusqu'à maintenant aucun ouvrage qui étudiat à fond cette question, qui en donnât ses différents aspects. M. Schaller comble une lacune. Dans sa première partie, l'économiste jurassien rappelle comment l'idée du droit au travail est née et s'est développée. Dans sa deuxième partie, il critique les différentes théories échafaudées sur ce droit. Enfin, M. Schaller construit et donne sa propre théorie du droit au travail.

L'étude de M. Schaller n'est pas seulement complète ; elle est claire aussi. Même pour des personnes qui ne connaissent pas encore la question, ce livre peut être compris. L'ouvrage est bien écrit. M. Schaller manie un français limpide, simple, à la portée de tous.

Le droit au travail de M. François-Xavier Schaller est un livre capital. On ne pourra plus étudier la question sans avoir pris connaissance de l'ouvrage de l'économiste jurassien.

* * *

M. Julien Erni, pasteur à Bienne, est l'un des chefs de la Ligue œcuménique. Pour faire connaître celle-ci, pour aider au rapprochement des Eglises, M. Erni a donné de nombreuses conférences ; il a

1 Aux Portes de France. Porrentruy, 1946.

publié aussi un ouvrage dont nous avons parlé ici même il y a quelques années : *Je crois la sainte Eglise universelle*. Ce livre généreux, constructif, cherchait déjà à faire comprendre aux protestants la nécessité des sacrements, qui sont « d'institution divine et non humaine ».

Aujourd'hui, M. Julien Erni consacre une brochure entière¹⁾ à démontrer que les sacrements « sont absolument nécessaires pour donner à la vie chrétienne toute sa saveur et sa puissance ». M. Erni a compris — c'est lui qui parle — que si l'Eglise chrétienne « veut s'élever au rang d'Eglise universelle, elle doit apporter une satisfaction de l'ordre intérieur qui corresponde aux vraies aspirations des âmes, à tous ceux qui ne peuvent plus se satisfaire d'une religion privée de moyens de grâce ». En 1937, la conférence d'Edimbourg avait proclamé que « les sacrements sont donnés par Christ à l'Eglise pour être des signes extérieurs et visibles de sa grâce invisible ». Et M. Julien Erni de conclure :

Mais il ne suffit pas de faire un bel énoncé comme celui-là pour donner satisfaction aux âmes qui veulent vivre de la joie et de la force que donnent les sacrements. Il faut rétablir les sacrements dans l'Eglise.

Un travail de rénovation se fait actuellement dans les milieux protestants. C'est en France que l'esprit régénérateur souffle le plus fort. Mais, en Suisse, ce besoin de renouveau se fait aussi sentir. M. Julien Erni est l'un des hommes qui voient le mieux, chez nous, les réformes à entreprendre. C'est lui aussi qui les a exposées avec le plus de clarté et le plus en détails. C'est pourquoi ses ouvrages sont si appréciés. Ils devraient être lus par tous.

* * *

Chaque année, Pro Jura fait paraître la *Revue jurassienne*²⁾. Les fascicules des années 1947 et 1948 sont tout aussi variés que les précédents.

La *Revue jurassienne* nous fait connaître mieux les richesses naturelles, artistiques de notre petite patrie. Elle rappelle des événements importants du passé, donne des contes, des nouvelles, des récits historiques signés de nos meilleurs écrivains ; elle offre une quantité de belles photographies et de renseignements précieux.

La *Revue jurassienne* est bien faite pour intéresser les Jurassiens de tous les milieux.

1 **Les sacrements de l'Eglise universelle.** Les Editions Rosieruciennes. Held, imprimeur-éditeur. Lausanne 1948.

2 **Revue jurassienne.** Organe de Pro Jura. Miroir du pays. Ancien almanach du Jura.

La Revue transjurane ¹⁾ paraît de nouveau. Elle nous revient avec, à son sommaire, les noms de ses anciens collaborateurs et beaucoup de nouveaux, parmi lesquels ceux de Paul Eluard, Pierre de Lescure, Jacques Prévert, Ilya Ehrenbourg, Tristan Tzara. *La Revue transjurane* est donc plus riche que jamais ; plus vivante aussi. Variée, elle nous offre des poèmes, des pages de critique littéraire, des contes, des essais, des notes d'art. Elle donne des reproductions d'œuvres de nos meilleurs peintres. On éprouve à la lire beaucoup de satisfaction.

La Revue transjurane, d'une belle tenue littéraire, fait le plus grand honneur au Jura qui la voit paraître.

* * *

Que je salue aussi la naissance de *Jeunes forces*, un journal mensuel illustré qui paraît à Porrentruy. *Jeunes forces* est destiné à la jeunesse rurale de Suisse romande. Ce journal expose les problèmes qui préoccupent actuellement la paysannerie suisse ; il dit ses aspirations, son idéal.

Jeunes forces est un journal très varié, instructif et délassant. Dans son premier numéro la rédaction promettait que le journal serait jeune ; « ...journal de jeunes, il exprimera, en mots alertes, ce qui germe en nos esprits, ce qui vibre en nos cœurs. Il lui arrivera de le faire vertement, car enfin nous ne pouvons être contents, toujours, du monde qui nous est présenté et il est des déceptions, des déloyautés, qui font crier... »

Jeunes forces a tenu parole.

1 Troisième série. Les Nos 1 et 2 ont paru en 1947 ; le No 3, en 1948. Le comité directeur de *La Revue transjurane* est à Tramelan.